



L'INVITÉE DE LA SEMAINE

FRANÇOISE PICQ
UNIVERSITAIRE, CHERCHEUSE FÉMINISTE

Combattre la domination masculine partout où elle se manifeste

Mardi 31 août, la *Cité du mâle* a été déprogrammée sur Arte. Ce documentaire a été tourné, huit ans après, dans la cité où Sohane Benziane a été brûlée vive dans un local à poubelles. Un crime qui avait mis en lumière la dégradation des relations entre les filles et garçons dans les « cités ». L'auteur a été condamné à vingt-cinq ans de prison. Cette déprogrammation, à la demande de protagonistes se sentant menacés, soulève la question des violences exercées contre les jeunes filles dans les quartiers, et de leur médiatisation. La réaction dominante est l'indignation. Les violences à l'égard des femmes sont intolérables. Elles montrent le recul des valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité, alors que la

société française a intégré une part de féminisme. Le combat des jeunes filles issues de l'immigration au nom de la République et de la laïcité, qu'a incarné Ni putes ni soumises, à ses débuts, avait alors rencontré un très large soutien populaire. Aujourd'hui, d'autres points

« Le combat des femmes concerne tous les démocrates. »

de vue s'élèvent contre ce consensus et s'inquiètent des amalgames qu'il permet. Mettre l'accent sur ces violences particulières, comme sur les mariages forcés, ne conduit-il pas à stigmatiser certaines populations et à absoudre le reste de la société ? Les pires violences à l'égard des

femmes n'existent-elles pas dans tous les groupes sociaux ? Il est vrai que l'on peut s'inquiéter de l'instrumentalisation du féminisme par certains politiques qui ne voient le sexisme que chez les « autres ». L'égalité entre femmes et hommes, depuis longtemps admise en principe pour mieux être négligée, n'est-elle pas mise au centre de l'« identité nationale » pour mieux exclure ? Il faut pourtant regarder en face la domination masculine là où elle se manifeste à l'état pur. Il faut y voir la crise du modèle d'intégration républicain, comprendre comment la régression sociale entraîne cette contre-affirmation d'une identité masculine archaïque qui instrumentalise la religion ou la tradition. Le combat des femmes concerne tous les démocrates.

LUNDI 6 SEPTEMBRE 2010 . L'HUMANITÉ



L'INVITÉE DE LA SEMAINE

FRANÇOISE PICQ,
UNIVERSITAIRE, CHERCHEUSE FÉMINISTE.

La force révélatrice du féminisme dans la commune humanité

Le 26 août 2010 plusieurs associations féministes, réunies au Trocadéro, célèbrent le quarantième anniversaire du MLF en rappelant le 26 août 1970. Ce jour-là, une dizaine de femmes s'étaient donné rendez-vous à l'Arc de triomphe pour rendre hommage à « la femme du Soldat inconnu », plus inconnue que celui-ci. Une de leurs affiches disait : « *Un homme sur deux est une femme.* » Phrase magnifique de concision pour articuler d'un coup l'unité du genre humain et l'occultation des femmes sous le terme générique. Quarante ans plus tard, les manifestantes demandent que le Parvis des droits de l'homme soit rebaptisé « Parvis des droits des femmes et des hommes ». Cette demande est bien dans la continuité de la précédente affirmation.

Mais elle n'en a pas la force révélatrice. Elle rappelle bien l'oubli des femmes, mais n'insiste pas autant sur l'autre volet : l'universalisme. Celui des droits de l'homme, dont les femmes furent exclues en 1789. Ces droits pourtant n'ont de sens que s'ils concernent tous les êtres

« "Un homme sur deux est une femme." une phrase magnifique de concision pour articuler d'un coup l'unité du genre humain. »

humains, « sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de

toute autre situation », comme le souligne la déclaration universelle de 1948. Ces principes sont d'autant plus nécessaires aujourd'hui qu'ils sont menacés de toutes parts. Il y a les dérives postmodernes d'un certain féminisme, les ravages du relativisme culturel. Il y a aussi le retour d'une idéologie naturaliste de la différence des sexes, qui enferme les femmes dans une spécificité. Alors que le féminisme doit absolument tenir ensemble ces deux aspects contradictoires, « être une femme » et « être un être humain ». C'est aussi au nom de cette commune humanité que nous n'admettons pas que des groupes de personnes, qui, par choix ou par nécessité, vivent de façon différente, et quelle que soit leur nationalité, ne soient pas traités à l'égal de tous les êtres humains.

MARDI 7 SEPTEMBRE 2010 . L'HUMANITÉ



Patrick Nussbaum

L'INVITÉE DE LA SEMAINE

FRANÇOISE PICQ,
UNIVERSITAIRE, CHERCHEUSE FÉMINISTE.

Ce n'est pas le seul peuple de gauche qui proteste contre le traitement réservé aux Roms

En dénonçant « certains parmi les gens du voyage et les Roms », Sarkozy a cru ressouder ceux qui l'ont élu. Il joue sur des fantasmes enfouis dans la mémoire collective: peur de l'autre, du différent, du vagabond sans feu ni lieu, et met en scène sa détermination à faire respecter l'ordre et la sécurité. Mais la lumière portée sur ces populations qui vivent en marge de nos villes, entre une décharge et une zone industrielle polluée, nous fait découvrir le scandale. Français, ils n'ont pas de carte d'identité mais un carnet de circulation qui doit être visé par la police. Leur droit de vote est restreint. Quant à ceux qui viennent de Roumanie ou de Bulgarie, bien que citoyens européens, ils sont traités

comme des délinquants. Certes, ce n'est pas la rafle du Vél d'Hiv; mais les scènes de démantèlement de camps illégaux évoquent irrésistiblement ces scènes bouleversantes. On apprend par la presse cette situation indigne. On peut aussi la voir sur

Une partie de la droite, des institutions internationales et des chrétiens s'indignent.

le terrain. Le 4 septembre, un vaste campement dans le parc du château d'Issou (78). Cent cinquante caravanes de « voyageurs », bretons, en route autour d'un pasteur évangéliste. Le campement est illégal, puisque la mairie n'a finalement pas donné son accord. Mais il est bien tenu, l'eau

et l'électricité sont facturées. Il a bien fallu se poser quelque part, puisque les aires de stationnement de grands passages, prévues par la loi Besson, sont inexistantes dans les Yvelines. Ils vivent et circulent ainsi depuis des générations, et depuis le discours de Grenoble, plus encore que précédemment on les soupçonne, on les empêche de travailler, il n'y a pas de place pour leurs enfants dans l'école de la République. La nuit précédente, un cocktail Molotov a été lancé sous une caravane où dormaient des enfants. Trop c'est trop. Ce n'est plus seulement le peuple de gauche qui proteste. C'est toute une partie de la droite républicaine, des institutions européennes et internationales, des chrétiens nombreux qui n'acceptent pas que les Roms soient traités en parias.

JEUDI 9 SEPTEMBRE 2010 . L'HUMANITÉ



L'INVITÉE DE LA SEMAINE

FRANÇOISE PICQ,
UNIVERSITAIRE, CHERCHEUSE FÉMINISTE.

Le monde n'est plus le même, que sont devenues nos conquêtes féministes ?

Le MLF a été l'héritier rebelle et iconoclaste du mouvement de Mai 68, de la même façon que celui-ci était l'héritier rebelle du mouvement ouvrier et du Parti communiste. En ce temps-là, le marxisme donnait des clefs pour comprendre le monde, et l'espoir révolutionnaire donnait des ailes. Il s'agissait de changer la vie, radicalement. Contestant qu'un groupe social soit à lui seul porteur de l'intérêt général, le MLF affirmait que c'était à chaque groupe social de choisir ses enjeux et ses moyens de lutte. Et que les femmes étaient un groupe social. C'est ainsi qu'il a contribué à complexifier le marxisme, autant qu'à le déconstruire. C'est ainsi qu'il a été un analyseur de la société et l'a fait bouger. Mais,

depuis quarante ans, les temps ont changé. Le monde n'est plus le même. Nous n'avons plus de repères à partir desquels construire les nôtres; plus de grille d'analyse à démêler. Pourtant les femmes, plus que jamais, sont au cœur des questions de société et des conflits

La « cause des femmes » est instrumentalisée par toutes sortes de politiques.

géopolitiques. Elles sont devenues un enjeu entre modernité occidentale et tradition obscurantiste. La « cause des femmes » est instrumentalisée pour servir d'argument à toutes sortes de politiques. Les dominer, les protéger, les libérer... en parlant à leur place. Avec le quarantième anniversaire du MLF,

il s'agit aussi de retourner les choses. D'envisager les problèmes politiques et sociaux du monde tel qu'il est devenu, à partir de la question des femmes et avec leurs analyses: mondialisation, division internationale du travail et migrations, travail des femmes, production, reproduction, care, prostitution, laïcité, universalisme, tiers-mondisme. Que sont devenues nos conquêtes entre marchandisation et retour du religieux? À quoi servent les institutions chargées des politiques d'égalité? Qu'est-ce qu'une politique féministe aujourd'hui? Des questions à creuser lors du congrès international, début décembre (on trouvera le programme, comme pour toutes les manifestations des quarante ans, sur le blog: <http://rebelles.over-blog.com/>).

VENDREDI 10 SEPTEMBRE 2010 . L'HUMANITÉ